

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse
Band: 16 (1918)
Heft: 2

Nachruf: Charles Robert : 1872-1918
Autor: Naef, Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nécrologie.

Charles Robert.

1872—1918.

Lorsque meurt un homme, le moindre devoir que les survivants aient à lui rendre est d'engranger pieusement la gerbe par lui moissonnée; mais lorsque cet homme est un ami, on tremble d'être maladroit et de gâcher l'ouvrage. Puissions-nous ne perdre que peu d'épis. Charles Robert ne laissera point d'œuvre immortalisant son nom; et c'est une injustice, car c'était un grand savant, si l'on entend par là un homme de jugement clair, de conscience et de méthode. Sa carrière est vite résumée.

Né à Fleurier en 1872, il fit ses études à Paris. Licencié en lettres et en droit il fut élève de l'école des Chartes, de 1896 à 1899. Admis à la présentation de la thèse, il revint à Neuchâtel avec l'intention probable de la préparer. Mais, nommé professeur d'histoire à l'Académie de Neuchâtel l'année même où il quittait Paris, il n'eut plus le loisir d'obtenir son diplôme. En 1901 il devenait directeur de la Bibliothèque de Neuchâtel et rendit en cette qualité d'excellents services. Il rédigea et publia le supplément du catalogue de la Bibliothèque et prit une grande part à la préparation de celui des incunables conservés en Suisse. Il donna ses soins au classement des papiers Rousseau que possède Neuchâtel et ce ne fut pas là le moindre de ses mérites. Secrétaire de l'Association suisse des Bibliothécaires, membre du Conseil de la Société générale suisse d'histoire, il fut aussi l'un des collaborateurs, et, de 1907 à 1912, le rédacteur du *Musée Neuchâtelois*.

Ce n'est pas par la quantité de ses écrits que Charles Robert pourra passer pour un savant de premier ordre. Il l'était cependant: Ses bulletins bibliographiques en seraient la preuve suffisante, si eux seuls en devaient témoigner. Qu'on lise la critique impitoyable qu'il fit en 1901 de l'*Histoire de la Suisse racontée au peuple* par A. Gobat, magistrat intègre mais déplorable vulgarisateur. Sa voix protesta contre les éloges immérités décernés à un ouvrage aussi erroné que mal écrit. La causticité très neuchâteloise de Robert trouvait des ressources subtiles quand elle était au service de la science. Le dilettantisme lui était odieux et il l'attaquait avec un courage et une audace qui contrastaient avec sa modestie personnelle.

Il n'admettait pas qu'on se parât des plumes du paon et moins encore qu'on se mît à dénaturer les événements du passé, y fût-on poussé par le plus louable des patriotismes. Un historien, jugeait-il, pour être utile à ses concitoyens doit scrupuleusement éviter toute partialité politique ou confessionnelle. Ce principe élémentaire, difficile à observer en tout temps, et plus que jamais méconnu à l'heure actuelle, n'avait pas, en Suisse romande de meilleur défenseur que Charles Robert.

Mais plus que ses écrits, les dons remarquables de son esprit attestaient la rare valeur de son érudition. Il était doué de la plus prodigieuse mémoire qu'on pût rencontrer, au point de connaître les moindres bourgades de France et l'arrondissement de chaque député, sans parler des affaires de Suisse où excellait son savoir. On imagine quel merveilleux instrument était cette étonnante faculté pour le travail qu'il accomplissait

avec une méthode dont se souviendront toujours ceux qui étudièrent sous sa direction. Méthodique dans sa manière d'interpréter les documents, il l'était aussi dans ses investigations. Il savait que la meilleure besogne n'est nullement celle où l'auteur se fait valoir lui-même. Sans doute ses fonctions mêmes de bibliothécaire le contraignaient à des tâches modestes, mais il s'y dévouait entièrement, renonçant à toute ambition égoïste. Il lui arrivait d'envier ceux qui se livraient à des travaux plus personnels et plus architecturés que les siens, mais il eut cette humilité que donne la vraie intelligence. Il faut dire de lui ce qu'il disait d'Alfred Godet: Voici «le rare exemple d'une vie de désintéressement et de patriotisme auquel nous nous efforcerons de demeurer fidèles.»

Henri Naef.

Bibliographie des travaux de Charles Robert.

Le 30 mai dernier s'est éteint à Neuchâtel notre collaborateur et notre ami Charles Robert. Il nous avait promis pour cette année la *Revue des publications historiques de la Suisse romande. 1917*. Il s'était jadis révélé un maître de la bibliographie critique et nous attendions son manuscrit avec impatience. Nous lui étions reconnaissants d'avoir affirmé par une offre spontanée, son attachement à l'*Indicateur*. Surtout nous apprécions en lui la sagesse de son conseil et la sûreté de son jugement.

La maladie l'a saisi comme il rassemblait ses feuillets et ses notes. C'est par le pieux hommage que lui adresse M. Henri Naef, et par ce souvenir à l'une des dernières activités de sa trop courte vie que la rédaction de l'*Indicateur* prend avec émotion congé de Charles Robert.

P. E. M.

Bibliographie. — *Musée Neuchâtelois*, 37^{me} année (1900), p. 169—172.

Un récit contemporain de l'inondation de 1579. — *Musée Neuchâtelois*, 38^{me} année (1901), p. 24—27.

Bulletin bibliographique, 1900—1901. — *Ibid.* p. 297—312.

Alfred Godet, 1847—1902. — *Ibid.*, 40^{me} année (1903), p. 6.

Promenades autour de Valangin, par feu Georges Quinche. — *Ibid.*, p. 154—165, 262—274, 41^{me} année (1904), p. 284—287.

Bibliographie. — *Ibid.*, 40^{me} année (1903), p. 183—189.

Ferdinand Richard, 1834—1903. — *Ibid.*, 41^{me} année (1904), p. 47.

Bulletin Bibliographique. — *Ibid.*, p. 86—91.

Charles Monvert, 1842—1904. — *Ibid.*, p. 159.

Un mémoire du chancelier de Montmollin sur sa disgrâce. — *Ibid.*, 41^{me} année (1904), p. 211—230.

Souvenirs d'un officier neuchâtelois sur l'expédition en Franche-Comté, (1815). — *Ibid.*, 42^{me} année (1905), p. 21—31.

Bibliographie. — *Ibid.*, 43^{me} année (1906), p. 230—236.

Une lettre des Quatre-Ministres au Conseil de la Neuveville [11 décembre 1579]. — *Ibid.*, 44^{me} année (1907), p. 69.

Catalogue de la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel, t. IV, quatrième supplément, Neuchâtel, 1907, XVI—363—109 p. in-8.

Max Diacon 1851—1907, *Musée Neuchâtelois*, 45^{me} année (1908), p. 27—29.

Un exemplaire de la chronique de Stettler aux armes de la ville de Neuchâtel. — *Ibid.*, p. 35—36.

Petite chronique. [Lettres de J. J. Rousseau à Samuel de Meuron et à Isabelle d'Ivernois données à la Bibliothèque de Neuchâtel. — Traduction allemande de *Caliste* et des *Lettres de Lausanne*. — Couleurs prussiennes arborées par l'*Industriel* en 1842.] — *Ibid.*, p. 38—40.